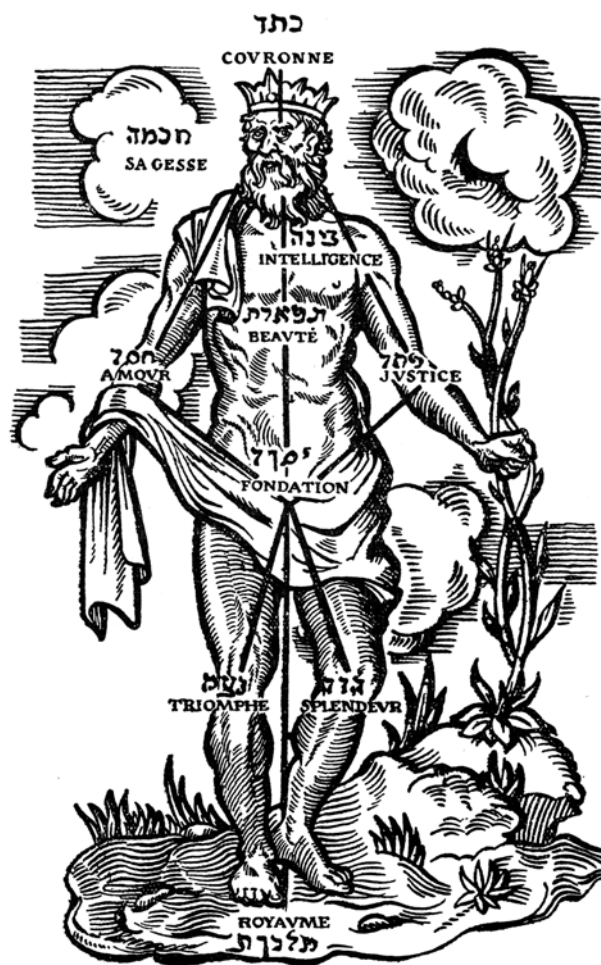


Judaïsme et Sionisme



Freddy Malot – 1991

Éditions de l'Évidence – 2010

Judaïsme et Sionisme

Judaïsme

Le judaïsme s'est cristallisé autour de **David et Salomon**, noyau incontestable de la Bible (Ancien Testament). Cette expérience, en réalité, comprend deux choses :

- D'une part, l'entreprise hardie de constituer la confédération des Hébreux en "Empire" asiate, à l'exemple des Égyptiens et Chaldéens ;
- D'autre part, l'avortement de cette initiative, survenant "trop tard" et au "mauvais endroit", géographiquement parlant.

C'est seulement à cause de l'ambition du Royaume que furent consignées – et réinterprétées – les traditions orales tribales, se rapportant à Abraham et aux Patriarches.

C'est seulement à cause de l'échec du projet et la protestation obstinée devant l'échec, que se succédèrent les grands Prophètes et les insurrections, jusqu'aux Macchabées et aux Zélotes.

Ainsi, la Bible baigne dans une atmosphère qui **appartient à la Tradition**, à l'ère primitive de l'histoire humaine. Font foi de cela les notions clefs du judaïsme : celle de "peuple-élu", celle de "Loi" (politique et civile à la fois), et celle du "Temple" (centre de l'empire théocratique).

D'où l'incompatibilité profonde de la "fidélité" juive à l'Alliance, avec la "conversion" religieuse, entendue au sens civilisé. En lieu et place d'une Foi – subjective et universaliste –, nous avons des critères d'"adoption" :

- La "**descendance** d'Abraham", attestée par la circoncision ;
- L'incorporation nécessaire en une "**communauté**", gage du respect des observances. Ceci présente une parenté étroite avec le brahmanisme faisant corps avec les castes. Une conséquence en est aussi le phénomène des "prosélytes de la Porte".

En ce qui concerne la "lignée" d'Abraham, c'est évidemment une plaisanterie ; mais une plaisanterie scabreuse, comme toute plaisanterie raciale. En ce domaine, n'importent vraiment que deux choses :

Judaïsme et Sionisme

- Le repliement sur soi, plus ou moins prolongé et plus ou moins contraint, de certaines communautés régionales. Les conséquences exclusivistes de cela ne devinrent véritablement néfastes que dans les conditions des Temps Modernes.

- Le trait saillant et bien connu de l'opposition entre juifs "orientaux" et "occidentaux". On parle, à ce propos, de Séphardim (littéralement : espagnols) et d'Ashkenazim (littéralement : allemands).

Le caractère traditionnel du judaïsme entraîne une série de particularités : la fameuse "haie" des prescriptions rituelles, illustrée par les "613 Commandements" ; le rôle décisif du "sang", des "impuretés abominables", des interdits alimentaires, des empêchements "matrimoniaux", la "médecine" juive, etc.

Nous laissons de côté d'autres vestiges, proprement tribaux, emplissant la Bible, qui datent de la période précédant la Captivité et la révolution d'Ezéchias et Josias : culte des "images", cérémonies sur les "hauts lieux", adoration d'objets sacrés : pierres (béthels, guilgals), arbres, etc. (cf. E. Ferrière – 1884).

Philosophie

Le "miracle grec" ne pouvait épargner le judaïsme. La première contamination de l'hellénisme fut la formation du parti des **Pharisiens** (les "séparés"). Ceux-ci insinuèrent l'idée de métempsychose dans le matérialisme juif, en opposition aux vieux Sadducéens, qui rejetaient l'immortalité de l'âme, et toute perspective de futurs châtiments ou récompenses dans l'Hadès. De même, l'idée de Royaume se voyait désormais contestée par celle de Cité, c'est-à-dire de nation au sens civilisé.

Le coup le plus violent qu'eut à subir le judaïsme, fut celui porté par la **révolution chrétienne** contre le pharisanisme dégénéré. L'équipe formée par le sous-citoyen romain, Paul de Tarse, et le médecin Luc, son compagnon, prit la tête du mouvement. Le point capital, ici, réside dans le fait suivant : il fallait que quelqu'un prenne le relais des Anciens gréco-latins pour sauver la civilisation de la ruine. Par un jeu de circonstances, au demeurant contingent, ceux qui s'avérèrent les plus aptes à remplir cette mission historique inconsciente, furent les "chrétiens". C'est ainsi que la tâche grandiose fut entreprise en prenant appui sur les données idéologiques de la vieille Synagogue en perdition. Sans un tel "hasard nécessaire", il y a gros à parier que la Thora aurait eu un destin tout aussi modeste que celui du Zend-Avesta, préservant le mazdéisme chez les Parsis. Les catholiques, au contraire, tenus par les "figures" de l'Ancien Testament, durent mettre en cage le peuple doublement Témoin : de l'Alliance Ancienne et du Déicide. Du coup, une immense carrière s'ouvrait au Code de Moïse.

Pris dans le ghetto, le judaïsme se voyait de plus belle soumis au supplice de la roue, par suite du nouvel élan apporté à la civilisation : d'un côté une tentation philosophique accentuée (de Maïmonide à Mendelssohn) ; de l'autre côté une crispation plus forte sur la Tradition (de la Kabbale au Hassidisme).

Enfin survint **la Grande Révolution**, apportant le "décret d'émancipation" (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirmait : "La religion juive doit participer comme les autres à la liberté" (1802).

On n'en resta pas là. Napoléon, "qui ne plaisantait pas" (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

- 1806 : "Il faut assembler les États Généraux des Juifs" ;
- 1807 : Constitution du "Grand Sanhédrin", composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C'était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L'"Assemblée des gens assis", les "71" présidés par le "Nasi", se réunit. Le chef des "Docteurs et Notables d'Israël" (David Sinzheim) ne peut retenir son enthousiasme : "L'Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâce soient rendues au Héros (l'Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui" (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d'appartenir à la "maison" de David. L'Aigle, le "Washington couronné" (Mémorial), méritait bien cela...

Racisme

Quel désenchantement devait s'ensuivre de la putréfaction philosophique postérieure à 1850 ! Certes, le "peuple maudit" n'allait pas en être la seule victime, loin de là. La décadence générale n'a pas amené les catholiques à réclamer un "Refuge" (Nachtsyl) à Rome ; ils se contentèrent d'agiter le drapeau ultramontain. Les prolétaires, de leur côté, pourtant seuls à se trouver tout à fait "sans patrie", ne purent s'offrir le luxe de revendiquer une "Terre", autrement dit un "espace vital"... Les juifs, au contraire, finirent par s'engouffrer dans le tunnel du "sionisme politique".

A. de Gobineau sort son "Inégalité des Races" en 1853. La vague antisémite se déchaîne après 1881, au moment même où des partis marxistes se créent de tous côtés. Cependant, un siècle après la Bastille, la société "libérale" et "éclairée" se

débat dans la vase de l'affaire Dreyfus. Alors, en 1895, Théodore Herzl fait paraître "Der Judenstaat", le manifeste du sionisme dans sa version coloniale.

Dès sa naissance, le sionisme fut une riposte réactionnaire à la crise aiguë frappant toute la civilisation. Mais c'était avouer que le "problème juif" n'était qu'un "problème d'Occident" (Abdallah Laroui), dont les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, sont tout à fait innocents !

Au départ, l'enjeu du sionisme était le suivant : d'un côté la rivalité arrivant à son paroxysme entre l'Empire des Rothschild et le Reich de Guillaume II ; de l'autre côté, la décrépitude complète de la Russie des tsars, terre des pogroms modernes, et l'agonie du Sultanat ottoman, proie la plus convoitée par les "démocraties".

Les Juifs, écartelés dans leur "foi" d'un autre âge, se firent assez aisément les otages de ces manœuvres impérialistes d'envergure. Il y a un paradoxe, cependant, et d'importance : ce furent des juifs issus de l'assimilationnisme européen, des déracinés de la Synagogue, d'un agnosticisme prononcé, qui prirent en main l'opération sioniste ! Ceux-ci faisaient bon marché de la langue morte des Hébreux. Et ils se montraient ouverts à toute forme d'aventure coloniale : aussi bien à Chypre, en Ouganda, en Argentine... qu'en Palestine ! (Israël Cohen – 1945). La résistance à ce qu'on appelait le sionisme "politique", pour le distinguer du sionisme "spirituel" seul en vigueur jusque-là, était puissante au début. Curieusement, cette résistance venait des rabbins et de la foule des Juifs pieux. Ceux-ci dénonçaient l'opération coloniale en vue comme une violation de la "doctrine messianique", en même temps qu'une flétrissure à leur loyauté de citoyens patriotes appartenant à des pays modernes. Ahad ha'am faisait aussi remarquer, sans succès, que la Palestine n'était pas un territoire vide... (1891).

Sionisme

Mais, sans qu'on le sache encore, la cause était entendue. L'Occident impérialiste avait trop besoin d'"États-tampons", destinés à protéger Suez et à endiguer bientôt le péril "bolcheviste". En 1933, la jeunesse dorée juive-polonaise paradait en uniformes bruns, chantant : "*L'Allemagne à Hitler ! L'Italie à Mussolini ! La Palestine à nous !*" (Temps Modernes, n°253 bis – 1967, p. 52).

L'idée anglaise (le Koweït en est une autre), ce sont les Américains qui finirent par l'imposer, à la faveur de l'Holocauste. L'armée secrète de l'Agence juive, la Haganah, et l'Irgoun dirigée par Menahem Begin, se proposent tout simplement de vider la Palestine, pour y loger les "rescapés des camps de la mort". On inaugure cela par le bain de sang de Deir Yassin (le 10 avril 1948).

L'État sioniste est fondé. C'est la monstruosité politique d'un État sans nation ; une colonie de peuplement établie en pleine seconde moitié du 20^{ème} siècle, porte-avions de la Standard Oil, placée sous la protection d'une administration raciste et théocratique.

Leçons

1- C'est la "Démocratie" expirante qui a accouché du nazisme. Malgré tous ses efforts pour s'avancer masquée, elle ne peut que réengendrer sans cesse **le racisme**. Si les successeurs de Mac Carthy, d'Hiroshima et du Vietnam, veulent nous en imposer avec les "crimes nazis" pour nous faire avaler le sionisme, nous leur réservons toute prête la réplique de nos vieux paysans : "Le diable chante la grand'messe !"

2- Les méandres de l'histoire ont conféré au judaïsme un rôle de ferment spirituel admirable et exceptionnel. Ce n'est pas une raison pour parler absurdement de "**monothéisme juif**", au sens propre d'une religion civilisée, essentiellement subjective et universaliste. Par suite, maintenir la notion de "civilisation judéo-chrétienne", c'est entretenir une confusion intéressée.

3- Le **Sionisme** est une aventure diabolique dans laquelle le judaïsme s'est trouvé malheureusement entraîné. Elle mène à une catastrophe bien pire que l'Exil à Babylone et la Destruction du Temple par les Romains. Cette fois, c'est le gros des juifs eux-mêmes qui se sont faits les artisans du nouvel "Exil à Tel Aviv". Ce faisant, ils ont forgé l'Idole de l'État d'Israël, assassinant l'idée du Messie.

- Qui doit se lamenter si l'on entend, de nouveau, retentir le cri des pogroms du Moyen-Âge : "Hep ! Hep !" (Hierosolyma Est Perdita) ?

- Est-il encore temps d'espérer, pour que le sionisme ne puisse donner le coup de grâce au judaïsme, qu'un nouvel Élie se lève chez les juifs, et maudisse l'État d'Israël en criant : "*Saisissez-vous des prophètes de Baal et que pas un n'échappe !*". La Bible, quant à elle, poursuit : "*On les saisit ; Élie les fit descendre dans la vallée de Kichôn et les égorgea*" (I Rois 18 : 40).

Parti du Gouvernement Mondial, Freddy Malot – 14 février 1991

Judaïsme et Sionisme



Le Judaïsme

Ce qu'on appelle la Bible hébraïque réunit des Écritures sacrées canonisées très **tardivement**, puisque c'est l'œuvre des Pharisiens, vers 90-95 de notre ère (synode de Jamnia), en pleine crise chrétienne. Les Sadducéens, en effet, s'en tenaient au Pentateuque.

Malgré ce fait, le Livre des Juifs, qui coïncide en gros avec l'Ancien Testament des catholiques – pas tout à fait ! – baigne dans l'atmosphère de la Sagesse traditionnelle sans équivoque, et ceci malgré les “modernisations” effectuées par la version grecque des Septante, exigée par les juifs d'Alexandrie qui ignoraient l'hébreu (150 A.C.).

Ces réserves faites, on peut relever dans la Bible deux pôles extrêmes et un noyau central :

- Les pôles extrêmes comprennent : d'une part, de puissants vestiges de la pensée **tribale patriarcale** (Abraham et les Patriarches) ; d'autre part, et tout à l'opposé, une contamination très forte de la pensée **philosophique** des Anciens (l'Ecclésiastique et la Sagesse).

- Mais le noyau central, le cœur de la Bible, est très précisément **Asiate** (la Loi, les Prophètes et les Psaumes). C'est que le judaïsme s'est tout entier cristallisé autour de l'expérience historique illustrée par David et Salomon. Cette entreprise consista dans le projet hardi de constituer la confédération des Hébreux en “Empire” asiate, à l'exemple des Égyptiens et Chaldéens. L'initiative se termina en un avortement dramatique, survenant “trop tard” et au “mauvais endroit”, historiquement parlant.

Ainsi, c'est seulement l'ambition du Royaume qui fit consigner – et réinterpréter – les vieilles traditions orales tribales. De même, c'est l'échec de l'entreprise, et la protestation obstinée devant l'échec, qui firent agglomérer les œuvres des grands Prophètes et les récits des insurrections, jusqu'aux Macchabées.

•••

L'hégémonie de la pensée asiate se vérifie dans les **notions-clefs** du judaïsme :

- Le “peuple-élu” ;
- La “Loi”, politique et civile indissociablement ; Loi évidemment rédigée en “langue sacrée” à laquelle sont seuls initiés les descendants d'Aaron, formant le sacerdoce ;
- Le “Temple”, centre désigné de l'Empire théocratique.

Judaïsme et Sionisme

La pensée asiatique se trouve concentrée dans la notion de “**Fidélité**” juive à l’Alliance entre Yaweh et son peuple exclusif des Hébreux. Une telle notion est complètement étrangère à celle de “Foi” subjective, telle que l’entend le spiritualisme civilisé. Par suite, en lieu et place d’une “conversion” éventuelle à une confession civilisée, nous avons des critères d’“adoption” primitifs, fondés sur la parenté. Ces critères sont :

- La “descendance d’Abraham”, attestée par la circoncision ;
- L’incorporation nécessaire en une “communauté”, gage du respect des observances rituelles.

Nous observons ces traits bien ailleurs que chez les Juifs, par exemple dans le brahmanisme, inséparable des castes. Chez les Juifs, cela donna lieu au phénomène particulier des “prosélytes de la Porte”.

En ce qui concerne la “lignée” d’Abraham, ce ne peut être qu’une plaisanterie dans les conditions civilisées ; mais c’est une plaisanterie scabreuse, comme toute plaisanterie raciale.

L’ambiguïté ne cessa pas, cependant, d’être entretenue, entre “peuple” hébreu et “religion” juive. Elle se réduit finalement à deux choses :

- Le repliement sur soi, plus ou moins prolongé et plus ou moins contraint, de certaines communautés régionales. Les conséquences exclusivistes du phénomène ne devinrent véritablement néfastes que dans les conditions des Temps Modernes, et plus encore depuis la crise de l’Occident (1850).
- Le trait saillant reste, néanmoins, celui de l’opposition entre juifs “orientaux” et “occidentaux”. On parle, à ce propos, de Séphardim (littéralement : espagnols) et Ashkénazim (littéralement : allemands).

Le caractère traditionnel-asiatique du judaïsme entraîne une série de particularités : la fameuse “Haïe” des prescriptions rituelles, illustrée par les “613 commandements” ; le rôle décisif du “sang”, des “impuretés” abominables, des interdits alimentaires (boucherie Kasher), des empêchements “matrimoniaux”, la “médecine” juive, etc.

Signalons, pour mémoire, quelques-uns des vestiges proprement tribaux qui emplissent les parties archaïques de la Bible, et qui balancent les traits opposés, à caractère philosophique, qui dominent dans les parties récentes. Ces aspects datent de la période précédant la Captivité et la révolution d’Ezéchias et Josias. Citons : le culte des “images”, les cérémonies sur les “hauts lieux”, l’adoration d’objets sacrés (pierres : bethels, guilgals ; arbres ; etc.). (cf. E. Ferrière 1884).

Judaïsme et Sionisme

Finalement, Yaweh, “dieu” propre des Hébreux et rival des “dieux” reconnus des autres “peuples”, se trouve à mi-chemin entre un Odin nordique et un Râ égyptien. Ceci découle du caractère même du judaïsme, en tant qu’entreprise asiatic avortée.

Le caractère primitif fondamental du judaïsme est ce qui a toujours heurté certains esprits civilisés, eux-mêmes bien souvent “barbares”. On le vilipende pour son “dieu de colère”, “dieu jaloux”, “juge sourcilieux et vindicatif”. Il en va de même pour la notion du Messie, conçu comme un Roi triomphant, venant assurer à “son peuple” une gloire purement terrestre, par la soumission des “nations” par le fer.

La répugnance éprouvée par la mentalité civilisée pour le judaïsme est à double face : si elle traduit la supériorité incontestable du mode de pensée philosophique, elle manifeste également que le spiritualisme civilisé n’est plus en mesure d’apprécier la “santé” matérialiste de la Tradition primitive.



Le judaïsme ne s’est jamais débarrassé de son caractère fondamental traditionnel-asiatic. La meilleure preuve en est la facilité avec laquelle, à la faveur de la décadence générale de la pensée civilisée et du colonialisme, la grande majorité des juifs se sont laissés embarquer dans l’horrible aventure du sionisme politique, autrement dit dans la création de la monstruosité de l’“État Hébreu”. L’idée même de l’“État d’Israël” n’est, en effet, qu’une variante du gréganisme “barbare” exalté au déclin de la civilisation par l’hitlérisme.

Mais avant d’en arriver là, la **civilisation** connut 25 siècles de développement lumineux, et cela ne manqua pas de “secouer” périodiquement le judaïsme, le forçant à se rénover sans cesse, quoique ce fût sur sa base propre, et en réussissant à préserver sa base générale asiatic. Il est vrai cependant que, si le judaïsme en général se maintenait quant à ses particularités distinctives, les juifs, eux, n’étaient plus les mêmes, bon nombre de grands esprits se trouvant “assimilés” au passage par les véritables religions monothéistes, philosophiques.

C’est le “miracle grec” qui, le premier, força le judaïsme à une révision douloureuse. La première contamination notable du judaïsme par l’hellénisme se traduit par la formation du parti des **Pharisiens** (les “séparés”). Ceux-ci insinuèrent l’idée de métempsycose dans le matérialisme juif, en opposition aux vieux Sadducéens qui rejetaient l’immortalité de l’âme, en même temps que toute perspective de futurs châtements ou récompenses dans l’Hadès. Simultanément, l’idée de Royaume se voyait désormais contestée par celle de Cité, c’est-à-dire de nation au sens civilisé. Tel fut le caractère nouveau des grandes insurrections des Maccabées (168-135 A.C. – Mattathias) et des Zélotes (54-71 P.C. – Éléazar).

Judaïsme et Sionisme

Le coup le plus violent qu'eût à subir le judaïsme, fut celui porté par la **révolution chrétienne**, contre le pharisaïsme dégénéré. L'équipe formée par le sous-citoyen romain Paul de Tarse, et le médecin Luc, son compagnon, prit la tête du mouvement. Cette fois, enfin, une issue était offerte aux juifs. Et quelle issue ! offrir au genre humain la perspective du Royaume... des cieux. Il y eut, bien sûr, des juifs irréductibles. Mais les chrétiens allèrent leur chemin, reprenant, ni plus ni moins, que le flambeau abandonné de l'hellénisme pour sauver la civilisation en fondant la République chrétienne. Ils s'empressèrent donc de déclarer la "Loi cérémonielle" du vieux judaïsme, privée de rectitude "intérieure" et abolie en Christ, lequel y substitue la "Loi morale", écrite dans le cœur et la conscience de tout homme.

Jésus-Christ "anéantit dans sa chair la Loi, ses ordonnances et ses prescriptions" (Éphes. 2 : 15).

"La Loi se trouve complètement impuissante à rendre parfaits ceux qui assistent aux sacrifices. Le sang de bouc et de taureau est impuissant à enlever les péchés" (Heb. 10 : 1-4).

Une nouvelle "échappée" s'offrit cependant au judaïsme, qui ne fut autre que le surgissement même de **l'Islam**. Effectivement, si l'on ôte le côté unilatéral, tendancieux de la chose, on peut admettre les déclarations de Hanna Zakarias : "L'Islam n'est que le judaïsme expliqué aux Arabes par un rabbin", "Mohammad s'est converti au judaïsme sous la pression de sa femme Khadîdja, juive de naissance".

Il faut encore mentionner l'aventure véritablement extraordinaire du Messie **Sabbataï Tsévi** et de son prophète Nathan de Gaza (1666) qui parvint à ébranler la Synagogue, depuis la Turquie jusqu'en Rhénanie, et laissa des traces profondes (cf. hassidisme).

Enfin survint la **Grande Révolution**, apportant le "décret d'émancipation" (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirmait : "La religion juive doit participer comme les autres à la liberté" (1802).

On n'en resta pas là. Napoléon, "qui ne plaisantait pas" (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : "Il faut assembler les États Généraux des Juifs" ;

1807: Constitution du "Grand Sanhédrin", composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C'était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L'"Assemblée des gens assis", les "71" présidés par "Nassi", se réunit. Le chef des "Docteurs et Notables d'Israël" (David Sintzheim) ne peut retenir son enthousiasme : "L'Arche est dans le port... O Israël, sèche tes

Judaïsme et Sionisme

larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâces soient rendues au Héros (l'Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui" (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d'appartenir à la "maison" de David. L'Aigle, le "Washington couronné" (Mémorial), méritait bien cela...

•••

Les juifs épargnés par cette succession de catastrophes et de sollicitations, perpétuant l'image d'"une nation rétive et rebelle" (Isaïe – 65 : 2), eurent une histoire essentiellement conditionnée par les soubresauts que connaissait le monde civilisé. Mais ce n'est là qu'un seul aspect des choses.

En préservant leur identité, et celle-ci prenant la forme d'une "Dispersion", les juifs maintinrent partout des îlots de Sagesse traditionnelle, côtoyant les systèmes Philosophiques. S'ils relevèrent inlassablement le défi philosophique, en retour, ils se proposaient à la philosophie comme le ferment inépuisable offert à elle par la Tradition. Dans le judaïsme, la philosophie trouvait toujours à puiser dans la richesse perdue de la pensée primitive :

- tout d'abord une inspiration matérialiste et démocratique ;
- ensuite une liberté d'esprit due à l'absence totale d'esprit dogmatique.

À nous en tenir à la période "bourgeoise" de l'histoire de la pensée, depuis la Scholastique, nous voyons nettement les juifs soumis plus que jamais au supplice de la roue : d'un côté une tentation Philosophique accentuée (de Maïmonide à Mendelssohn) ; de l'autre, une crispation créatrice plus forte sur la Tradition (de la Kabbale au Hassidisme).

Il faut, en particulier, souligner la grande activité des rabbins et Marranes, chargés de culture des Anciens et de l'Islam andalou, et transporter ce trésor d'Espagne en Languedoc, puis d'Italie du nord en Hollande, jusqu'à Uriel da Costa et Spinoza. Ces grands penseurs juifs, souvent médecins et astronomes en même temps que philosophes, furent traducteurs et commentateurs, à la fois d'Aristote et d'Alexandre d'Aphrodisias, d'Ibn Roschd (Averroës) et d'Ibn Sina (Avicenne). L'on a même tenu Ibn Gabirol (Avicébron) pour musulman jusqu'au 19^{ème} siècle, alors qu'il était juif.

•••

On le voit, la position du judaïsme, dans la pensée humaine, est relativement complexe et très particulière. Ce qui importe est de ne pas perdre de vue que cette particularité tient au fait que le judaïsme maintint, envers et contre tout, son

Judaïsme et Sionisme

caractère de Croyance asiate-traditionnelle, face à la **Foi** proprement dite des religions civilisées. Le judaïsme a les qualités de ses défauts. Cela ne permet pas d'entretenir l'idée intéressée du "monothéisme" juif. Ceci n'est qu'une fraude grossière orchestrée par des chrétiens décadents, s'abritant de manière unilatérale derrière l'unité des deux "Testaments".

Freddy Malot – mai 1991

Sionisme

Judaïsme

La grande Révolution apporta le “décret d’émancipation” (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirma : *“La religion juive doit participer comme les autres à la liberté”* (1802).

On n’en resta pas là. Napoléon, “qui ne plaisantait pas” (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : *“Il faut assembler les États Généraux des Juifs”*;

1807 : Constitution du “Grand Sanhédrin”, composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C’était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L’“Assemblée des gens assis”, les “71” présidés par le “Nassi”, se réunit. Le chef des “Docteurs et Notables d’Israël” (David Sintzheim) ne peut retenir son enthousiasme : *“L’Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâces soient rendues au Héros (l’Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui”* (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d’appartenir à la “maison” de David. L’Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela...

Racisme

Quel désenchantement devait s’ensuivre de la putréfaction philosophique postérieure à 1850 ! Certes, le “peuple maudit” n’allait pas en être la seule victime, loin de là. La décadence générale n’a pas amené les catholiques à réclamer un “Refuge” (Nachtsyl) à Rome, ils se contentèrent d’agiter le drapeau ultramontain. Les prolétaires, de leur côté, pourtant seuls à se trouver tout à fait “sans patrie”, ne purent s’offrir le luxe de revendiquer une “Terre”, autrement dit un “espace vital”... Les juifs, au contraire, finirent par s’engouffrer dans le tunnel du “sionisme politique”.

A. de Gobineau sort son "Inégalité des Races" en 1853. La vague antisémite se déchaîne après 1881, au moment même où des partis marxistes se créent de tous côtés. Cependant, un siècle après la Bastille, la société "libérale" et "éclairée" se débat dans la vase de l'affaire Dreyfus. Alors, en 1895, Théodore Herzl fait paraître "Der Judenstaat", le manifeste du sionisme dans sa version coloniale.

Dès sa naissance, le sionisme fut une riposte réactionnaire à la crise aiguë frappant toute la civilisation. Mais c'était avouer que le "problème juif" n'était qu'un "problème d'Occident" (Abdallah Laroui), dont les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, sont tout à fait innocents !

Au départ, l'enjeu du sionisme était le suivant : d'un côté la rivalité arrivant à son paroxysme entre l'Empire des Rothschild et le Reich de Guillaume II ; de l'autre côté, la décrépitude complète de la Russie des tsars, terre des pogroms modernes, et l'agonie du Sultanat ottoman, proie la plus convoitée par les "démocraties".

Les Juifs dans leur "foi" d'un autre âge, se firent assez aisément les otages de ces manœuvres impérialistes d'envergure. Il y a un paradoxe, cependant, et d'importance : ce furent des juifs issus de l'assimilationnisme européen, des déracinés de la Synagogue, d'un agnosticisme prononcé, qui prirent en main l'opération sioniste ! Ceux-ci faisaient bon marché de la langue morte des Hébreux. Et ils se montraient ouverts à toute forme d'aventure coloniale : aussi bien à Chypre, en Ouganda, en Argentine... qu'en Palestine ! (Israël Cohen – 1945). La résistance à ce qu'on appelait le sionisme "politique", pour le distinguer du sionisme "spirituel" seul en vigueur jusque-là, était puissante au début. Curieusement, cette résistance venait des rabbins et de la foule des Juifs pieux. Ceux-ci dénonçaient l'opération coloniale en vue comme une violation de la "doctrine messianique", en même temps qu'une flétrissure à leur loyauté de citoyens patriotes appartenant à des pays modernes. Ahad ha'am faisait aussi remarquer, sans succès, que la Palestine n'était pas un territoire vide... (1891).

Sionisme

Mais, sans qu'on le sache encore, la cause était entendue. L'Occident impérialiste avait trop besoin d'"États-tampons", destinés à protéger Suez et à endiguer bientôt le péril "bolcheviste". En 1933, la jeunesse dorée juive-polonaise paradait en uniformes bruns, chantant : *"L'Allemagne à Hitler ! L'Italie à Mussolini ! La Palestine à nous !"* (Temps Modernes, n°253 bis – 1967, p. 52).

L'idée anglaise (le Koweït en est une autre), ce sont les Américains qui finirent par l'imposer, à la faveur de l'Holocauste. L'armée secrète de l'Agence juive, la

Haganah, et l'Irgoun dirigée par Menahem Begin, se proposent tout simplement de vider la Palestine, pour y loger les "rescapés des camps de la mort". On inaugure cela par le bain de sang de Deir Yassin (le 10 avril 1948).

L'État sioniste est fondé. C'est la monstruosité politique d'un État sans nation ; une colonie de peuplement établie en pleine seconde moitié du 20^{ème} siècle, porte-avions de la Standard Oil, placée sous la protection d'une administration raciste et théocratique.

Leçons

1- C'est la "Démocratie" expirante qui a accouché du nazisme. Malgré tous ses efforts pour s'avancer masquée, elle ne peut que réengendrer sans cesse **le racisme**. Si les successeurs de Mac Carthy, d'Hiroshima et du Vietnam, veulent nous en imposer avec les "crimes nazis" pour nous faire avaler le sionisme, nous leur réservons toute prête la réplique de nos vieux paysans : "Le diable chante la grand'messe !"

2- Le sionisme est une aventure diabolique dans laquelle le judaïsme s'est trouvé malheureusement entraîné. Elle mène à une catastrophe bien pire que l'Exil à Babylone et la Destruction du Temple par les Romains. Cette fois, c'est le gros des juifs eux-mêmes qui se sont faits les artisans du nouvel "Exil à Tel Aviv". Ce faisant, ils ont forgé l'Idole de l'État d'Israël, assassinant l'idée du Messie.

- Qui doit se lamenter si l'on entend, de nouveau, retentir le cri des pogroms du Moyen-Âge : "Hep ! Hep !" (Hierosolyma Est Perdita) ?

- Est-il encore temps d'espérer, pour que le sionisme ne puisse donner le coup de grâce au Judaïsme, qu'un nouvel Élie se lève chez les juifs et maudisse l'État d'Israël en criant : "*Saisissez-vous des prophètes de Baal et que pas un n'échappe !*". La Bible, quant à elle, poursuit : "*On les saisit ; Élie les fit descendre dans la vallée de Kichôn et les égorgea*" (I Rois 18 : 40).

Freddy Malot – avril 1992

Table

Judaïsme et Sionisme	2
Judaïsme.....	2
Philosophie	3
Racisme.....	4
Sionisme	5
Leçons.....	6
Le Judaïsme	8
Sionisme.....	14
Judaïsme.....	14
Racisme.....	14
Sionisme	15
Leçons.....	16
Table.....	17
